



LA VOIE VERS LA NOUVELLE TERRE

NICOLAS MAYER-WEILER

Nicolas Mayer-Weiler

La Voie vers la Nouvelle Terre

© Nicolas Mayer-Weiler, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8232-8

Image : Freepik/IA freepik

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PROLOGUE

Le soleil se levait sur le rivage de la mer du sud, remplaçant l'obscurité de la nuit par une douce lumière orangée, et apportant cette chaleur caractéristique de la fin de l'hiver. Au loin, le ciel, d'un noir d'encre peu de temps auparavant, se parait d'un somptueux dégradé de couleurs, allant du bleu ciel au rouge vif, en passant par le jaune et l'orange. Quelques étoiles étaient encore légèrement visibles dans la partie sombre de la voûte céleste, mais elles aussi allaient bientôt disparaître.

Masoko ressentait le changement depuis plusieurs semaines déjà ; les rayons du soleil étaient plus chauds, les journées se faisaient plus longues ; mais surtout, les arbres et les plantes se préparaient à bourgeonner, les oiseaux à migrer vers des contrées plus fraîches... Elle l'avait senti à travers les messages que lui avaient transmis les arbres lors de ses moments de méditation dans la forêt, ainsi que lors de ses conversations avec les faucons, très présents dans les falaises avoisinantes.

Le faucon était l'animal préféré de Masoko. Elle était fascinée par ces oiseaux à la fois fragiles et puissants, par leur vol rapide et majestueux, par leur intelligence aussi. Le faucon était un oiseau très intelligent, capable d'élaborer des stratégies incroyables pour capturer les grenouilles et les lézards dont il était si friand. C'était d'ailleurs cette forte fascination pour les faucons qui avait valu son nom à Masoko lors de sa cérémonie de passage à l'âge adulte. Durant les trente jours que la jeune femme avait passés seule en pleine nature, comme le voulait la tradition, ses amis aériens avaient chassé pour elle, lui fournissant une partie de ce qu'il lui fallait pour subvenir à ses besoins. Elle avait bien sûr complété cet apport par ses propres moyens, mais l'aide de ses alliés lui avait permis de passer cette épreuve avec une certaine facilité.

L'alliance avec toutes les espèces vivantes, quelles qu'elles soient, était le pilier sur lequel se fondait le mode de vie du peuple natubranka. À la fin de son épreuve et après avoir prouvé qu'elle était digne des siens, les anciens de sa tribu avaient baptisé la jeune adulte *Masoko*, ce qui signifiait *Faucon majestueux*. La jeune femme avait alors acquis le droit et le devoir de perpétuer l'existence des siens, ce qu'elle faisait non sans un certain plaisir.

À côté d'elle, étendu dans l'herbe, Vilkien commençait à se réveiller, ébloui par les rayons du soleil. Vilkien appartenait à une autre tribu natubranka qui passait généralement l'hiver dans la même zone que la tribu de Masoko. Les deux jeunes gens avaient donc déjà eu l'occasion de se croiser de nombreuses

fois et, sachant que Vilkien avait également réalisé récemment sa cérémonie de passage à l'âge adulte, Masoko avait décidé sans hésiter d'avoir sa première expérience de femme avec lui. Les échanges avec les autres tribus étaient encouragés afin d'apporter de la diversité génétique, les femmes élevant ainsi les enfants conçus lors de ces unions au sein de leur propre tribu. Vilkien était un jeune homme fort et agile, faisant montre d'une incroyable capacité à communiquer avec les autres espèces animales ou végétales, même pour quelqu'un de son peuple. Il ferait un géniteur parfait pour le futur enfant de Masoko si elle venait à être fécondée.

Sa vivacité s'était d'ailleurs confirmée pendant ces douze jours que le couple avait passés à l'écart de leurs tribus, enchaînant les moments torrides et passionnés. Les premières fois avaient été douloureuses, mais plus ils avaient recommencé plus la douleur s'était transformée en plaisir toujours plus intense. Malheureusement, cette période de bonheur touchait à sa fin.

« Comment va mon beau loup ? », demanda Masoko.

Elle admira son partenaire s'étirer, ses cheveux en bataille flottant légèrement sous la brise matinale. Le soleil avait déjà commencé à s'élever et le ciel s'illuminait de plus en plus.

« Ton loup a faim. », répondit Vilkien avec un grand sourire.

« Maintenant que tu en parles, je crois que moi aussi ! », réagit la jeune femme.

Il la regarda avec ses yeux gris.

« Bon, je vais nous chercher un petit quelque chose », répliqua-t-il. « Ne bouge pas.

— Je t'attends. »

Il se leva et se dirigea vers les arbres blancs présents un peu plus haut. Le couple avait passé ces quelques jours ensemble aux abords d'une crique qui donnait en direction de l'est, au bord de la mer. Le lieu était très agréable et leur permettait de se baigner tout en leur offrant non seulement de l'eau douce grâce à la rivière qui s'écoulait juste à côté et qui plongeait vers la mer, mais aussi de quoi se nourrir, les arbres des environs fournissant de succulents fruits en cette période de l'année.

Vilkien était d'une profonde gentillesse, ce qui contribuait à son charme. Masoko regrettait déjà les moments passés avec lui et savait qu'il lui manquerait énormément lorsqu'ils devraient retourner chacun vers leurs tribus respectives. Mais telle était la voie des natubrankas. Si leur aventure avait été fructueuse, elle porterait en elle l'enfant de cet homme exceptionnel, qu'elle élèverait au sein de

sa propre tribu, accomplissant ainsi son devoir. Elle trouverait ensuite d'autres partenaires de différentes tribus avec qui s'accoupler au gré des migrations, renforçant ainsi la diversité génétique de son clan. Mais rien ne lui ferait oublier l'être à qui elle s'était offerte pour la première fois.

Vilkien agrippa l'arbre avec ses griffes acérées et grimpa avec une agilité surprenante jusqu'à ses branches. Il cueillit sans peine quelques fruits bien ronds et bien rouges - les meilleurs - puis redescendit aussi facilement qu'il était monté. Il rejoignit Masoko puis lui tendit une de ses récoltes.

« Et voilà, comme tu les aimes !

— Merci. », répondit Masoko en souriant.

Elle incisa le fruit avec ses griffes, avant d'avaler son contenu juteux. Son compagnon fit de même, puis s'empressa de manger un deuxième fruit. Masoko regardait avec mélancolie la mer du sud et son bleu si pur qu'il se confondait presque avec le ciel. Vilkien se tourna vers elle :

« Tu sais, Masoko, ces quelques jours ensemble ont été vraiment superbes. »

Elle le savait, elle le sentait à travers lui, à travers ses phéromones, qu'il avait passé un moment pour lui aussi exaltant que pour elle. Elle lisait en lui comme elle lisait dans chaque être vivant. Malgré tout, le fait de l'entendre de sa bouche lui procura un bonheur incroyable.

« Pour moi aussi, Vilkien. Je ne t'oublierai pas, mon beau loup. »

Il l'enlaça alors certainement pour la dernière fois, du moins avant longtemps.

« Tu dois vraiment partir maintenant ? Tu ne peux pas rester encore un peu avec moi ? », demanda Masoko.

« Ma tribu migre vers le grand nord pour l'été. », indiqua Vilkien. « Nous devons vraiment partir maintenant, avant que la chaleur ne fasse fondre les glaciers. Sans quoi nous risquons de nous retrouver bloqués par les rivières. Le voyage est long. »

Avec l'arrivée du printemps puis de l'été, le sud allait comme chaque année devenir un véritable enfer enveloppé d'une chaleur suffocante. Peu d'espèces vivantes étaient capables de supporter de telles conditions, il était donc temps pour les deux jeunes natubrankas de quitter cet endroit. Chaque tribu avait ses lieux de prédilection où migrer en fonction des saisons et, si la tribu de Masoko avait pour habitude de passer l'été dans une région relativement proche, celle de Vilkien, beaucoup moins tolérante envers la chaleur, partait très loin au nord. Le jeune homme avait décrit à Masoko les paysages incroyables qu'il y avait admirés : les montagnes gigantesques aux sommets enneigés ; les rivières d'un bleu étincelant et si larges que les quarante-huit membres de sa tribu mis bout à

bout ne pouvaient atteindre l'autre rive ; et surtout, les forêts immenses aux arbres recouverts d'épines vertes. Masoko avait du mal à imaginer d'autres arbres que ceux au feuillage blanc typiques du sud et de la région relativement proche vers laquelle sa tribu migrait en été. Vilkien affirmait que certains de ces arbres aux épines vertes étaient très anciens et qu'ils avaient été témoins d'une période difficile ayant eu lieu lors de temps immémoriaux et durant laquelle même le grand nord était soumis à une chaleur intense. Il était difficile d'imaginer la vie dans de pareilles conditions, mais les arbres étaient des êtres vénérables qui apportaient toujours des informations empreintes d'une immense sagesse.

Outre les végétaux, le grand nord abritait aussi une faune fantastique : Vilkien évoquait souvent l'existence d'un animal titanesque dont la taille au garrot représentait presque deux fois celle d'un homme et dont les impressionnantes cornes dressées sur le museau pouvaient fendre n'importe quoi. Mais c'était le loup, un animal que Masoko connaissait mieux, qui était le plus présent dans le grand nord. Le loup, qui avait donné son nom à Vilkien tout comme le faucon avait donné son nom à Masoko. *Vilkien* signifiait en effet *Loup brave*, un nom qui convenait très bien à l'homme plein d'énergie auquel elle s'était offerte, trouvait-elle.

Plus encore, le grand nord était le lieu de vie d'un autre peuple avec lequel la tribu de Vilkien avait de nombreux échanges et dont le mode de vie était très différent de celui des natubrankas. Plus sédentaires, les représentants de ce peuple étaient très attachés à leur région et ne migraient pas, peu importe la saison. Comment était-il possible de passer l'hiver dans des contrées aussi froides ? C'était aussi inconcevable que de passer l'été dans le sud.

Vilkien n'apportait pas à Masoko qu'un plaisir physique : chaque moment passé avec lui était l'occasion de s'abreuver de son savoir, de ses connaissances qu'il puisait au cours de ses longs voyages et qui donnait l'impression à la jeune femme qu'elle ne connaissait pas grand-chose du monde qui l'entourait, elle qui ne migrait que vers des régions assez proches les unes des autres. Elle profita une dernière fois pleinement de son étreinte avant de le quitter.

Ce moment si délicieux fut soudain interrompu lorsque Masoko sentit Vilkien se raidir.

« Que se passe-t-il ? », demanda-t-elle.

« Regarde derrière toi ! »

Elle se tourna alors en direction du nord : en partie caché par le haut de la

crique, le ciel était anormalement illuminé d'une couleur jaune-orangée très vive qui contrastait avec son bleu pâle habituel. Le soleil s'était déjà suffisamment élevé pour ne pas confondre cette lueur avec ses rayons matinaux ; et quand bien même, la différence était telle qu'elle aurait été perceptible.

« Tu crois que c'est un incendie ? », demanda Masoko, inquiète.

« Impossible ! La lumière est beaucoup trop haute dans le ciel.

— Allons voir ! », s'écria-t-elle.

Les deux jeunes gens se levèrent, coururent en direction de la lueur étrange, puis grimpèrent les rochers qui les séparaient du haut de la crique afin d'avoir une meilleure visibilité. Là, au-dessus des vallées escarpées et des forêts, le ciel s'illuminait toujours plus intensément. Masoko sentit son cœur battre dans sa poitrine.

« Tu as déjà vu quelque chose comme ça ?

— Non, jamais. », répondit Vilkien, le visage plein de stupéfaction.

C'est alors que la chose la plus terrifiante que Masoko ait vue de sa vie apparut : il était impossible de déterminer sa taille, sa distance ou encore sa vitesse, toujours était-il que la boule de feu qui fendit le ciel à ce moment-là tout en étalant sa traînée lumineuse n'avait pas sa place dans les pires cauchemars de la jeune femme. Choquée, terrorisée, elle contempla sans voix l'horrible spectacle teinté cependant d'une certaine magnificence. Le bolide ne mit pas longtemps à disparaître à l'horizon. Les oiseaux, paniqués, s'envolaient dans toutes les directions, tandis que les rongeurs, lézards et autres animaux se précipitaient dans leurs tanières. Masoko et Vilkien se regardèrent gravement, ne sachant que dire ni que faire devant cette scène apocalyptique.

Le pire n'était cependant pas encore passé : l'horizon toujours teinté d'orange, la terre se mit à trembler ; d'abord légèrement, puis plus fortement ensuite. Masoko ne put retenir un cri de frayeur. Son compagnon et elle étaient toujours juchés en haut des rochers bordant la crique où ils avaient vécu leur période nuptiale, et le sol n'était pas très stable. Vilkien réagit aussitôt :

« Sortons d'ici, vite ! », cria-t-il.

Il sauta de rocher en rocher pour atteindre la terre ferme et Masoko fit de même. Vilkien sortit de la zone rocheuse en un rien de temps mais Masoko, moins à l'aise, se laissa déstabiliser par les tremblements juste avant que le passage ne s'effondre devant elle, laissant alors un trou béant qui lui bloquait le chemin. Une peur panique la saisit et la paralysa.

« Tu peux y arriver, Masoko ! », lui lança Vilkien. « Prends ton élan et saute, ce n'est pas si loin !

— Impossible ! Je ne suis pas aussi agile que toi, je n’y arriverai pas... »

Son compagnon la regarda un moment puis, alors que la terre continuait à trembler et que d’autres pans de rocher s’effritaient, il se mit à courir dans sa direction et fit un bond incroyable jusqu’au rocher sur lequel Masoko se trouvait. Il lui tint les deux mains et la fixa droit dans les yeux :

« Si j’y suis arrivé, tu peux y arriver. Crois en toi, Masoko, et rien ne te sera impossible. »

Ils se fixèrent encore un moment, puis Masoko réalisa qu’il avait raison et sentit le courage réapparaître en elle. Elle acquiesça alors d’un signe de tête, ce à quoi Vilkien répondit par un sourire satisfait. Il se tourna de nouveau, courut et bondit de l’autre côté. Masoko respira intensément, se détendit, puis prit son élan et sauta aussi loin qu’elle le put. Elle atterrit sur la terre ferme, faillit perdre l’équilibre mais fut rattrapée par Vilkien, qui l’entraîna aussi loin que possible de la zone dangereuse.

Les tremblements cessèrent petit à petit. Le ciel retrouvait sa couleur habituelle, bien qu’une teinte orangée persistait au loin, là où la boule de feu tombée du ciel avait disparu. L’agitation qui avait bouleversé les lieux retombait lentement. Masoko vit quelques rongeurs sortir de nouveau de leurs terriers et ressentit le stress immense qui les avait frappés tout autant qu’elle et que les oiseaux qui volaient en cercle au-dessus d’elle en poussant des cris, toujours aussi affolés. Les arbres eux-mêmes avaient eu peur, terriblement peur ; eux qui d’ordinaire restaient sereins lorsque les incendies les ravageaient ou lorsque les nuées d’insectes les dévoraient, sachant pertinemment qu’ils seraient capables de se régénérer.

« Mais qu’est-ce que c’était ? », se demanda Masoko.

« Sovanoc m’a déjà parlé de ces boules de feu qui tombent du ciel ; des événements très rares. », dit Vilkien tout en continuant à observer l’horizon. « Mais dans ses récits, elles étaient bien plus petites et ne provoquaient pas de tremblements de terre. Je n’ai jamais rien vu ni entendu parler de quoi que ce soit de comparable à ce qu’on vient de voir. »

Masoko sursauta tout à coup :

« Nos tribus ! », s’écria-t-elle. « J’espère que tout le monde va bien ! »

Vilkien se tourna vers elle :

« Mince, avec tout ça je les avais complètement oubliés ! Il y a peut-être des blessés.

— Il faut rentrer ! », reprit Masoko, tout en sachant que ces paroles signifiaient que son compagnon et elle allaient devoir se quitter.

Vilkien la serra une ultime fois dans ses bras, l’embrassa, puis la regarda intensément en lui caressant la joue avant de se retourner et de partir en courant. Masoko le regarda partir. C’était un moment difficile, mais moins que ce qu’elle avait imaginé peu de temps auparavant. Vilkien avait quelque chose en lui de bien supérieur à sa force, son agilité, ou sa capacité à communiquer avec les autres espèces ; ce qui le rendait unique était son imperturbable confiance en lui et son don pour insuffler cette même confiance aux autres. Grâce à cela, Masoko avait trouvé le courage de franchir ces rochers au moment où tout semblait perdu, et grâce à cela elle se sentait à présent capable de surmonter sa séparation avec son premier homme, son beau loup courageux. Elle courut retrouver sa tribu, espérant que personne n’avait été blessé.